

Études littéraires africaines

À propos de l'*Histoire de la littérature arabe moderne* (t. II : 1800-1945)

Nathalie Carré



Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026255ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026255ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Carré, N. (2014). À propos de l'*Histoire de la littérature arabe moderne* (t. II : 1800-1945). *Études littéraires africaines*, (37), 163–164.
<https://doi.org/10.7202/1026255ar>

À propos de l'*Histoire de la littérature arabe moderne* (t. II : 1800-1945) ¹

S'intéresser à la publication d'une anthologie comme l'*Histoire de la littérature arabe moderne dans les pages des Études littéraires africaines* pourra peut-être dérouter. L'arabe, pourtant, est une importante langue du continent et l'histoire n'a cessé de tisser des liens – culturels, religieux, littéraires – entre le monde arabe au sens large et l'Afrique, que celle-ci soit orientale ou subsaharienne, ou encore, de manière plus évidente, qu'il s'agisse du Maghreb, petit ou grand. La bibliothèque coloniale du continent est relativement bien étudiée depuis plusieurs décennies, mais les bibliothèques « non-europhones », pour reprendre l'expression d'Ousmane Kane ², mériteraient de l'être davantage. Au premier rang desquelles, la bibliothèque en langue arabe, et son influence passée et à venir même si, sur le plan strictement littéraire, la production africaine actuelle en arabe littéral reste marginale et surtout peu connue (voir l'entretien avec Heidi Toelle et Boutros Hallaq).

Mais le choix d'un « À propos » consacré au second tome de l'*Histoire de la littérature arabe moderne* est avant tout motivé par l'importance d'une telle publication pour la connaissance et la mise à disposition des textes. La littérature arabe, tant chantée pour sa richesse, reste paradoxalement une littérature peu connue et difficile à traduire, et à laquelle l'accès direct est ardu, parfois même pour le spécialiste. On connaît ainsi mieux les noms fameux de Jurji Zaydan, Farah Antun ou al-Manfaluti que leurs œuvres. Dans cette perspective, le lecteur comprend l'ampleur de la tâche accomplie : c'est bien un « continent révélé » (Carole Boidin) que la publication donne à lire à un large public, rendant disponible une part importante du patrimoine littéraire arabe, même si elle peut n'apparaître que comme la partie émergée d'un ensemble plus vaste encore.

Choisir, par ailleurs, la période moderne, c'est aussi mettre au cœur de la découverte les échanges intellectuels et les débats suscités par la période de la Renaissance arabe, la Nahda, dont il est ainsi permis d'explorer les origines, les multiples ramifications et influences. De saisir une variété de formes et une complexité qui permettent de réviser les opinions parfois simplistes concernant une littérature dont la langue est, malgré tout, si étroitement liée au religieux.

¹ HALLAQ (Boutros) et TOELLE (Heidi), dir., *Histoire de la littérature arabe moderne*. Tome II : 1800-1945. *Anthologie bilingue*. Paris : Actes Sud, coll. Sindbad, 2013, 789 p.

² KANE (Ousmane), *Intellectuels non europhones*. Dakar : Codesria, 2003, III-71 p.

L'accès direct (par le texte original) ou médiatisé (par la traduction) à un nombre important de textes et de débats fait ainsi de l'ouvrage un outil pédagogique de premier plan ; mais il permet également d'intéressantes lectures comparatistes, qui éclairent intelligemment un XIX^e siècle littéraire fait de contacts, de réinvestissements et de transformations, mais aussi le monde contemporain.

■ N.C.

*

Depuis la publication, en 2007, de l'impressionnant premier tome (799 p.) de cette *Histoire de la littérature arabe moderne*, on attendait la parution du second. C'est chose faite puisque le nouveau volume, dirigé par les deux mêmes arabisants francophones de renom – Boutros Hallaq et Heidi Toelle, tous deux professeurs à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 –, vient de sortir de presse, tout aussi monumental puisqu'il contient 784 pages !

Le tome I se présentait sous la forme d'un ouvrage collectif, auquel avaient participé de nombreux arabisants français et étrangers, comme Luc-Willy Deheuvelds, Sobhi Boustani, Kadhim Jihad-Hassan ou encore Hilary Kilpatrick. Il était constitué de chapitres présentés à la fois dans une perspective chronologique (avant la *Nahda*, la *Nahda*, la période post-*Nahda*, etc.) et générique (le théâtre, le roman, etc.), bien documentés et parfois illustrés d'extraits des œuvres abordées, généralement en traduction française, ainsi que d'une abondante bibliographie en langues européennes et en arabe. Le tome II se présente comme un corpus de textes, bilingue, et vient donc parfaitement compléter le premier. Les traductions figurant dans cette anthologie sont en majorité dues à Heidi Toelle, ainsi qu'à Houda Ayoub, professeur d'arabe à l'ENS, à Hélène Boisson, traductrice indépendante, et à Rania Fathi, maître-assistante de langue et littérature française à l'Université du Caire.

Ouvrages monumentaux, donc, s'il en est, mais tout autant par le nombre de pages fournies que par la documentation qu'ils apportent et qui vient combler un manque : en effet, si l'on admet généralement la richesse de la littérature arabe, celle-ci reste cependant relativement méconnue car peu accessible, du moins pour la période couverte par les ouvrages en question, la littérature contemporaine étant tout de même mieux représentée. Hors des *Mille et une nuits*, point de salut ? La publication d'un tel ouvrage permet en tout cas de découvrir d'autres facettes de cette littérature.

Le travail réalisé est immense, à la fois dans la recherche et dans l'édition du texte arabe – dans certains cas, les textes n'avaient pas